

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« Leurs crimes » ; une brochure à répandre. Il faut que le pays connaisse, par le menu, toutes les atrocités des Barbares. — Sur les fronts. — Le conflit Germano-Norvégien. — En Grèce. — L'emprunt.

Nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de faire allusion aux propos sacrilèges de quelques égoïstes de nos campagnes. Que nous importe, disent ces pauvres gens, que le nord et l'est soient français ou allemand ; ici nous n'avons rien à craindre et nous désirons, avant tout, la fin de la guerre.

Qu'on ne se récrie point. Ces propos odieux ont été tenus. Ils sont répétés par des paysans imbeciles — ceux là mêmes qui enfouissent leur or !... — qui ne comprennent pas la portée de leurs paroles et qui, naïvement, croient qu'ils n'ont rien à craindre, ni pour eux, ni pour... leur argent !

On ne saurait trop répéter que ce langage abominable est tenu par des gens qui se font d'étranges illusions. Si les Allemands étaient vainqueurs ce ne sont pas les seules provinces du nord et de l'est qui auraient à souffrir des brutes germanes, mais le pays tout entier. Les auteurs allemands ONT PRÉVU LE CAS et ils ont écrit — alors qu'ils ne doutaient pas du succès de leur agression — que la France serait occupée jusqu'aux Alpes et jusqu'aux Pyrénées, pour que tous les Français pussent « savoir ce qu'était la guerre » !

Or, si nous succombions — l'hypothèse n'est plus admissible, mais nous l'admettons pour un instant — si nous succombions, nos braves paysans aveugles — qui ne sont, hélas ! nous de le dire, qu'une petite minorité ! — regretteraient amèrement leur égoïsme.

Nous pouvons leur donner une faible idée des « joies » qui leur seraient réservées si tous les Français avaient raisonné comme eux, c'est-à-dire si le pays avait été livré à l'ennemi.

Nous recevons, en effet, une brochure **LEURS CRIMES** que nous voudrions voir entre toutes les mains.

Elle est publiée par M. Mirman, l'énergique et distingué préfet de Meurthe-et-Moselle et par les maires de Nancy et de Lunéville.

La lecture de cette brochure suffit à nous fixer sur l'horreur des atrocités accumulées par les Germains.

Nous en permettrons-t-on une rapide analyse, trop courte, hélas ! pour donner un aperçu suffisant de ces horreurs que la défaite aurait réservées à TOUT LE PAYS.

Il va de soi que le nom des auteurs suffit à établir que les faits signalés sont puisés à des sources indiscutables. Ils sont tous empruntés à des documents précis et certains.

« Tâche lugubre, écrivent nos auteurs, il faut patauger dans la boue et le sang... », mais tâche nécessaire pour secouer l'apathie coupable de ceux qui, à l'arrière, se refusent à ne pas voir le danger couru par la France entière.

Cette brochure est éditée par la « Ligue du Souvenir » patronnée par M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle et par les maires de l'Est. On peut se la procurer aux conditions suivantes (franco de port) :

Les 20 exemplaires..... 5 fr.
100 20
1.000 160
10.000 1.500

Adresser les commandes avec le montant au Secrétaire général M. Bertin, directeur d'École, 20, rue du Haut-Bourgeois, Nancy.

Premier chapitre : ILS ONT VOLÉ.

Longue énumération des vols innombrables de la horde, depuis le soldat jusqu'au prince Eitel-Fritz, fils du Kaiser, en passant par tous les officiers.

Les Barbares volaient et pillaient tout et partout. L'énumération n'ajoute rien à l'infamie. Quelques exemples pour établir la façon de procéder :

M. Dalissier, 73 ans, à Congis, est sommé de remettre son porte-monnaie. Il déclare qu'il n'a pas d'argent. Les soldats allemands le ligotent avec une longue à bestiaux et le fusillent de 15 balles dans le corps.....

Les médecins eux-mêmes pillent nos blessés. Le D^r Scheider, resté avec trente malades à Raon-sur-Plaine, après le recul de nos troupes, est sommé par le chef de l'ambulance allemande, le « savant professeur » Vulpius, de verser tout ce qu'il possède et pour plus de sûreté, tous les effets sont fouillés.....

Le vol est organisé : les coffres-forts sont éventrés au moyen de chalumeaux oxydriques apportés tout exprès..... Sur un carnet d'un Boche on lit, après pillage d'une localité, le compte détaillé de la distribution : « 460 fr. au lieutenant, 390 fr. au sous-lieutenant... », etc.

Les carnets sont instructifs, ils fournissent la preuve de la merveilleuse organisation des pillards ; une seule citation :

Cirey..... Dans la nuit, dit le Boche, il s'est passé des choses incroyables : Magasins pillés, argent volé, violés ; simplement à faire dresser les cheveux sur la tête !

Tout cela n'est encore rien. Nous aurons beaucoup mieux par la suite.

Chapitre II : ILS ONT INCENDIÉ. Ils incendient sans mesure, souvent pour faire disparaître les traces des crimes. Mais ils opèrent toujours avec des raffinements de cruauté à peine croyables :

A Erschot, « les femmes doivent assister au spectacle de l'incendie en tenant les bras en l'air ; leur supplice dura six heures ».

Les maisons qu'ils incendient ne sont pas toujours vides. Alors leur joie est complète !

A Maixe, M. Demange, blessé aux deux genoux se traîne dans sa cuisine. Ils mettent le feu à la maison et empêchent, par la force, Mme Demange de porter secours à son mari qui péri dans les flammes..... A Nomeny, M. Adam est jeté vivant dans le feu..... A Montcau-sur-Sambre, où ils brûlent 300 maisons, ils entendent les deux frères S..... dans un hangar où les malheureux sont brûlés vifs.....

Nous n'en finirions pas. Ce fait pour en terminer avec ce chapitre. Il est extrait du carnet d'un Bavarois :

Le village de St-Maurice (M.-et-M.) fut encerclé, les hommes à un mètre les uns des autres, de sorte que personne ne pouvait sortir. Puis les uhlans mirent le feu, maison par maison. Ni homme, ni femme, ni enfant ne pouvait sortir. On se contenta d'emmener le détail parce qu'on pouvait en tirer parti. Qui se risquait à sortir était abattu à coups de fusil. Tout ce qui se trouvait dans le village fut brûlé avec lui.....

Tout cela donne déjà une belle idée de la férocité teutonne. Nous ne sommes pas au bout.

A Crézanzy, un officier tua de sa main le jeune Lesaint, 18 ans, « pour que plus tard il ne soit pas soldat ».

A Ette, deux prêtres sont fusillés « parce qu'ils avaient entré des armes ».

Au Pin, des uhlans prennent au passage deux jeunes garçons. Ils les lient par les bras à leurs chevaux qu'ils lancent au galop.....

On pense quel dut être le supplice de ces pauvres enfants. Et il y a des pages entières de faits semblables, précis, effroyables !

Il y a des raffinements dans la cruauté :

Le curé Dergent, fustigé et emmené à Erschot mis à nu, attaché à une croix en face de l'église ; les Allemands lui broient les doigts des pieds et des mains à coups de crosse. Ils font défilier les habitants devant lui, ils les obligent à uriner sur lui, chacun à son tour. Ils le fusillent et jettent son cadavre dans le canal.....

La fin du chapitre contient de nombreux récits plus révoltants encore. La place nous est mesurée. Aussi bien peut-on ajouter à l'horreur de ce qui précède ?

Chapitre IV : ILS ONT VIOLENTÉ DES FEMMES ET DES ENFANTS.

Sur ce point la brochure se montre réservée, par respect pour ses lecteurs. Nous le serons davantage encore. Attestons seulement que les faits cités établissent que les brutes ne respectent ni femmes, ni filles, ni religieuses, ni grand-mères, ni... enfants !

Mais vous n'avez donc pas d'enfants en Allemagne proteste avec indignation, un professeur de l'université témoin, à Cirey, d'actes épouvantables. L'officier auquel s'adressait notre compatriote de lui répondre : « Ma mère n'a jamais fait de cochon comme toi ! »

Un seul fait :

Les violences se prolongent jusqu'à la mort : A Nimy, le martyre de la petite Irma G..... dura six heures ; la mort la délivra. Son père, voulant la secourir est fusillé, sa mère grièvement blessée.....

Et il y a encore des égoïstes, au fin fond de nos campagnes, qui disent : que nous importe que l'est et le nord soient français ou allemands ?

Si tous les Français avaient tenu ce langage impie, ces égoïstes, à leur tour, auraient pu apprécier la douceur de la Kultur allemande !

Chapitre V : ILS ONT ACHÉVÉ LES BLESSÉS.

Les preuves abondent que nos soldats blessés, restés étendus sur les champs de bataille, ont été achevés à coups de fusil ou de revolver, à coups de crosse, de baïonnette ou à coups de botte, par des soldats, des sous-officiers et même des officiers allemands.

A Oudrigny, un lieutenant allemand rencontre une voiture française munie du drapeau de la Croix-Rouge et chargée de 10 blessés ; il fait déployer sa compagnie et tirer deux feux de salve sur la voiture.

A Ette, les Allemands incendient un hangar où reposaient plus de 200 blessés.

Les massacres des blessés se multiplient non seulement sur le champ de bataille, mais dans les ambulances.

point judicieusement choisi, percer la trame des conceptions de Hindenburg.

Le conflit Germano-Norvégien est loin d'être solutionné. L'Allemagne espère obtenir satisfaction en employant la menace. Il est permis d'espérer que Christiania ne cédera pas devant la brutalité teutonne qui finira, peut-être, par unir les trois Scandinaves contre l'ennemi commun !

Constantin cédant devant l'Entente a décidé que les troupes grecques concentrées au nord, en Thessalie, seraient ramenées au sud, dans le Péloponèse. C'est une sécurité pour les troupes de Salonique. Serait-ce, par surcroît, le début d'un revirement chez le monarque Hellène ?

La souscription au deuxième emprunt est close. On ne connaît pas encore de chiffres précis, mais les mieux renseignés affirment que le succès est complet.

Nous nous en réjouissons d'autant plus qu'une manœuvre abominable, inspirée par les Boches, avait produit dans nos campagnes une fâcheuse impression. Nos populations patriotes, après une hésitation du reste incompréhensible, ont compris que leur devoir et leur intérêt leur commandaient de répondre à l'appel du Gouvernement et le résultat a dépassé, dans nos régions, toutes les prévisions.

Comme ils avaient raison, n'est-ce pas, les 93 intellectuels allemands, lorsqu'ils affirmaient dans leur manifeste odieux :

« Il n'est pas vrai que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la dure nécessité... »

« Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline, ni cruautés... »

On doit féliciter les auteurs de cette brochure du but qu'ils poursuivent : Il faut la répandre partout. Il faut que tous ceux qui, à l'arrière, ne soupçonnent pas la profondeur de la cruauté allemande soient placés en présence de faits irrécusables. Il faut que les pauvres égoïstes qui, chez nous, ont blasphémé en se déclarant indifférents à la victoire germanique, parce qu'ils sont loin des atrocités ! — sachent que sans l'héroïsme de nos soldats, ils subiraient les cruautés des Barbares. Il faut, comme le dit la préface, choisir :

le souvenir ou l'oubli
le pardon ou le châtiement.

Qui, parmi nous, veut oublier les horreurs des bandits de Guillaume ; qui veut pardonner ?...

Notre haine est sainte ; elle doit se prolonger jusqu'au jour où la race maudite aura expié ses crimes.

S'il en était encore, ici, qui pensent autrement, ils ne seraient pas dignes d'être Français !

Il faut savoir se limiter et, pour aujourd'hui, nous devons écarter nos commentaires quotidiens sur la situation. Aussi bien, les événements ne comportent pas de grands développements.

Sur les fronts, l'action est vive partout, plus vive, sans doute, que ne le disent les communiqués, mais il n'y a cependant aucun changement notable.

Sur la Somme, Anglais et Français marquent quelques avantages, tandis qu'à Verdun l'ennemi reste impuissant dans ses efforts contre Douaumont. Le Kronprinz reste bien le vaincu de Verdun !

D'Italie et de Russie, peu de renseignements.

En Macédoine, nous progressons dans la boucle de la Cerna.

Les nouvelles de Transylvanie sont bien meilleures. Falkenhayn paraît définitivement arrêté. Ses troupes sont même refoulées sur plusieurs points.

L'arrivée des renforts Russes, dit le commandant de Civrieux, pèse déjà d'un poids certain dans les opérations en cours. Celles-ci pourraient prendre une orientation définitive et heureuse si une masse de manœuvre autonome venait, en quelque

point judicieusement choisi, percer la trame des conceptions de Hindenburg.

Le conflit Germano-Norvégien est loin d'être solutionné. L'Allemagne espère obtenir satisfaction en employant la menace. Il est permis d'espérer que Christiania ne cédera pas devant la brutalité teutonne qui finira, peut-être, par unir les trois Scandinaves contre l'ennemi commun !

Constantin cédant devant l'Entente a décidé que les troupes grecques concentrées au nord, en Thessalie, seraient ramenées au sud, dans le Péloponèse. C'est une sécurité pour les troupes de Salonique. Serait-ce, par surcroît, le début d'un revirement chez le monarque Hellène ?

La souscription au deuxième emprunt est close. On ne connaît pas encore de chiffres précis, mais les mieux renseignés affirment que le succès est complet.

Nous nous en réjouissons d'autant plus qu'une manœuvre abominable, inspirée par les Boches, avait produit dans nos campagnes une fâcheuse impression. Nos populations patriotes, après une hésitation du reste incompréhensible, ont compris que leur devoir et leur intérêt leur commandaient de répondre à l'appel du Gouvernement et le résultat a dépassé, dans nos régions, toutes les prévisions.

Comme ils avaient raison, n'est-ce pas, les 93 intellectuels allemands, lorsqu'ils affirmaient dans leur manifeste odieux :

« Il n'est pas vrai que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la dure nécessité... »

« Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline, ni cruautés... »

On doit féliciter les auteurs de cette brochure du but qu'ils poursuivent : Il faut la répandre partout. Il faut que tous ceux qui, à l'arrière, ne soupçonnent pas la profondeur de la cruauté allemande soient placés en présence de faits irrécusables. Il faut que les pauvres égoïstes qui, chez nous, ont blasphémé en se déclarant indifférents à la victoire germanique, parce qu'ils sont loin des atrocités ! — sachent que sans l'héroïsme de nos soldats, ils subiraient les cruautés des Barbares. Il faut, comme le dit la préface, choisir :

le souvenir ou l'oubli
le pardon ou le châtiement.

Qui, parmi nous, veut oublier les horreurs des bandits de Guillaume ; qui veut pardonner ?...

Notre haine est sainte ; elle doit se prolonger jusqu'au jour où la race maudite aura expié ses crimes.

S'il en était encore, ici, qui pensent autrement, ils ne seraient pas dignes d'être Français !

Il faut savoir se limiter et, pour aujourd'hui, nous devons écarter nos commentaires quotidiens sur la situation. Aussi bien, les événements ne comportent pas de grands développements.

Sur les fronts, l'action est vive partout, plus vive, sans doute, que ne le disent les communiqués, mais il n'y a cependant aucun changement notable.

Sur la Somme, Anglais et Français marquent quelques avantages, tandis qu'à Verdun l'ennemi reste impuissant dans ses efforts contre Douaumont. Le Kronprinz reste bien le vaincu de Verdun !

D'Italie et de Russie, peu de renseignements.

En Macédoine, nous progressons dans la boucle de la Cerna.

Dans le Haut-Cordevole, au sud-est de Sottasass, un de nos détachements a occupé par surprise une position avancée, où il a résisté ensuite à une contre-attaque de l'adversaire.

On signale une grande activité des deux artilleries dans le Haut-But et sur le front de Chille. Une arrivée inaccoutumée de trains est signalée dans les gares d'Hopozla, de Nabrosina et de Bottogliano.

Les Italiens en Epire

L'avance des troupes italiennes s'effectue en Epire du sud avec une régularité absolue.

Déjà le ministère de la guerre grec a rappelé à Arta le siège du 5^e corps qui se trouvait à Janina.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest.

Dans la vallée de la Prahova, nous avons repoussé deux attaques de l'ennemi vers la Craducetul-Bainlut (nord Asuga).

Dans la région de Dragoslavele, nous avons avancé un peu à l'aile gauche.

A l'est de l'Olt, l'action est difficile à cause du mauvais temps.

Dans la vallée du Giul, notre poursuite continue ; nous avons encore fait 312 soldats prisonniers et capturé quatre mitrailleuses.

Dans la région d'Orsova, violent bombardement.

Les Russes organisent une armée tchèque

On apprend de Berne que deux millions de Tchèques, y compris les 320.000 qu'ont capturés les Russes, ont formé une organisation nationale tchèque indépendante qui est officiellement soutenue par les puissances de l'Entente.

La Russie a organisé une armée nationale tchèque, qui compte déjà 60.000 hommes et qui est exclusivement destinée à combattre pour les intérêts des Tchèques.

Les renforts russes et la contre-offensive à Prédéal

Une dépêche de Bucarest annonce que des renforts russes continuent à arriver sur le front de Prédéal où, avec les Roumains, ils ont déjà pris la contre-offensive. Un premier et important succès a déjà été obtenu avec la conquête de plusieurs positions dans les environs immédiats de Prédéal.

Un transport de volontaires grecs torpillé

Le vapeur grec *Agheliki*, transportant à Salonique 300 volontaires a été torpillé par un sous-marin allemand. Le vapeur s'est échoué. Une cinquantaine d'hommes seraient noyés.

Bateaux austro-allemands saisis par les Vénéziéristes

On mande d'Athènes au « Secolo » que les vapeurs allemands, réfugiés à Eloisi, ont été saisis par les vénéziéristes, qui s'en sont emparés. Des équipages formés de marins, participant au mouvement national, sont montés à bord de ces vapeurs. Le « Marienbad » armé, est déjà parti pour Salonique.

Le succès de l'emprunt français à Athènes

L'emprunt français a remporté à Athènes un énorme succès. Jusqu'au dernier moment, les souscripteurs se sont pressés aux guichets des banques.

CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés le jour de la Toussaint, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas.

De plus en plus odieux

Les protestations des Gouvernements alliés ont obtenu que les Boches appliquent aux prisonniers un régime plus humain.

Sur la foi de correspondants neutres qui visiteront les camps de prisonniers, ces camps sont de véritables enfers, des bagnes dont la chiourme est fournie par l'état-major du Kaiser.

Il se peut bien que ce soit la peur de représailles terribles qui ait obligé le Gouvernement boche à donner des ordres pour qu'à l'avenir les camps de discipline soient supprimés.

Mais les Boches n'en seront pas plus humains envers les prisonniers, et dans tous les cas, s'ils feignent de s'incliner devant les protestations des Alliés, devant les accusations des neutres, ils se rattrapent sur les populations des territoires envahis.

Dans la plupart des villes belges et dans les villes françaises occupées, il n'est pas d'exaction que la Kommandatur ne commette tous les jours.

A Lille, Roubaix, Tourcoing, elle a exigé que toutes les pièces mobiles en cuivre soient enlevées dans chaque ménage et soient déclarées au Commissariat de chaque ville avec obligation de porter soi-même à date fixe et dans l'endroit désigné par les Boches, tout ce cuivre saisi.

Mais le régime des déportations sévit pire encore depuis quelques jours en Belgique.

Une information officielle annonce que 4.000 Belges de Mons, 2.000 d'Alost, 1.200 de Courtrai viennent d'être déportés en Allemagne.

Et comme le respect humain est un sentiment inconnu chez les Boches, le bourgmestre de Bruges qui est âgé de 80 ans a été arrêté pour avoir protesté contre ces déportations.

En Pologne, hommes et femmes sont obligés à travailler pour le compte des Boches : là également, les vexations, les brutalités ne sont pas épargnées.

Ainsi, le gouverneur militaire de la Pologne russe a publié récemment un décret enjoignant à toutes les femmes et jeunes filles polonaises de saluer par une inclination de tête les officiers allemands et tous les Allemands ayant une situation officielle correspondant à un grade dans l'armée. La désobéissance à cet ordre exposera les coupables à des peines d'emprisonnement.

C'est de la pure goujaterie. Et tous les jours, il y a un crime de plus à ajouter à l'acte d'accusation que le monde civilisé dresse contre le Kaiser et ses soudards.

Mais une abominable accusation à l'actif des bandits de la Kultur, c'est celle que vient de faire connaître une femme auteur danoise, Mme Karen Bramson.

Dans une brochure, elle affirme que les Boches, sous prétexte de soigner les prisonniers, leur inoculent la tuberculose.

Cette brochure a « indigné » le gouvernement allemand qui se défend d'avoir commis une pareille infamie. Et à ce sujet, un journal boche écrit : « Il est révoltant qu'on répande de pareilles horreurs et qu'on fasse croire à de semblables insanités. »

Insanités ou non, il y a un fait, c'est qu'on a trouvé dans des localités des Balkans, abandonnées par les Boches, des tubes de microbes infectieux et cela parmi des trousses du service médical. Pourquoi ?

Est-ce que la théorie de la guerre, chez les Boches, n'est pas celle de l'extermination par tous les moyens ?

Grimaces que toutes ces protestations de la Kultur qui voit de plus en plus combien l'Allemagne devient abominablement odieuse à tous les peuples civilisés.

Les Neutres et les Boches

Les neutres, écrit le « New-York Herald » commencent à connaître la véritable Allemagne. Nous les avions dit : « Prenez garde ! L'ennemi du genre humain ne vous épargnera pas plus qu'il n'a épargné les autres. En ce moment, il vous ménage, parce qu'il a besoin de vous ; dès qu'il se croira dégagé de la nécessité de vous flatter, il vous montrera les dents et il vous traitera comme des belligérants. »

L'Allemagne a respecté les Etats-Unis, tant que sa flotte sous-marine n'a pas été menée au point de perfection où elle la voulait. Aujourd'hui, elle a le nombre d'U qu'elle suppose suffisants pour ses projets de piraterie ; il reste trois sous-marins boches dans les eaux américaines, en dépit des avis diplomatiques ; et les journaux allemands se moquent des représailles dont on menace les corsaires.

L'Allemagne a flatté la Suisse, tant qu'elle a pu compter sur la contrebande des germanophiles ; elle s'est

excusée pour les raids d'avion en territoires helvétiques. Depuis que le gouvernement fédéral a montré qu'il entendait respecter la neutralité et poursuivre les espions teutons qui travaillaient ouvertement, l'attitude a changé. Puisque la contrebande et l'espionnage ne sont plus possibles, c'est fini de sourire ! Et la Suisse apprend à son tour ce que vaut « un chiffon de papier ». L'Allemagne lui explique ce qu'elle entend par un traité : « Vous me donnez tout et je ne vous donne rien ! » Qu'en pensent ceux des citoyens suisses qui manifestaient, il y a un an, une bienveillance supérieure pour leurs voisins du Nord ?

Quant aux Etats Scandinaves, ils s'éveillent à la réalité : Nous avons toujours compté de nombreux amis en Norvège et en Suède, ainsi qu'au Danemark, mais il y avait tout de même une certaine classe qui réservait son admiration pour le militarisme allemand ; un vague préjugé anti-Slave soutenait cette opinion. Or, ces sont les sous-marins allemands qui ont coulé les bateaux scandinaves ! A présent, l'Allemagne fabrique son acide nitrique par les procédés qui furent appliqués pour la première fois en Suède ; elle détruit les forêts belges pour se procurer le bois qui lui venait du Nord. Le neutre voisin n'est plus nécessaire, donc il est inutile de le cajoler. Et l'on coule ses bateaux. La Baltique doit être une mer allemande. Et le commerce du neutre est aussi haïssable que le commerce belligérant, puisqu'il concurrence le commerce allemand !

Enfin, la Hollande s'est mise sur la défensive, elle réclame contre les violations du territoire, contre les agences d'espionnage, contre les torpillages ; elle ferme, elle aussi, ses frontières à la contrebande, elle refuse de soutenir le cours chancelant du mark ; et, du coup, la Hollande est traitée comme un ennemi.

Voilà où en sont les choses : que l'Allemagne ne puisse plus se suffire à elle-même, elle viendra à résipiscence : elle se fera de nouveau souriante envers les neutres ; quitte à les molester de nouveau, dès qu'elle le pourra sans nuire à ses intérêts. Est-ce que les neutres le souffriront ?

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée à notre compatriote Combarieu Joachim, sergent à la 19^e compagnie du 320^e d'infanterie. La citation qui motive cette distinction est ainsi conçue :

« S'est emparé d'une mitrailleuse ennemie lors de l'assaut du 9 septembre 1916. S'est à nouveau distingué à l'attaque du 13 septembre, par son initiative, son sang-froid et son courage résolu. A maintenu ses hommes dans un poste avancé au contact de l'ennemi, durant 3 jours et 3 nuits, dans les circonstances les plus difficiles. Son Commandant voulant le faire relever, a demandé à ne pas quitter son poste qu'il a conservé malgré les attaques répétées de l'ennemi, jusqu'à la relève du bataillon. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. A déjà été cité à l'ordre le 9 avril 1915. »

« Signé : JOFFRE »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Trébaix.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet nos braves compatriotes dont les noms suivent :

« Montbertrand Jean, sergent. A commandé une section avec intelligence et courage pendant les journées du 3 au 5 septembre 1916. »

« François Céré, sergent au 344^e d'infanterie. »

« Excellent gradé, sur le front depuis le début : le 27 août, étant chef de section, sous un bombardement, s'est porté au secours de trois hommes de sa section complètement ensevelis et les a sauvés par son sang-froid. »

« Baptiste Poulet, sergent au... d'infanterie. »

« Sous-officier de valeur, a maintenu avec le plus grand calme sa demi-section sous de violents bombardements. S'est porté aux endroits les plus exposés de la ligne pour dégager ses hommes qui étaient pour la plupart ensevelis. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Mazat, du 135^e d'infanterie, originaire de Lavergne (Lot).

La rentrée de l'or

Les journaux annoncent que depuis le début des hostilités, la rentrée de l'or atteint le total de 1 milliard 850 millions.

Cette somme énorme prouve l'effort qui a été fait dans tous les milieux pour donner au Gouvernement le « nerf de la guerre ». Mais c'est surtout depuis l'émission de l'emprunt que cet effort a été considérable.

Dans notre département, il n'y a pas de communes où un versement d'or n'ait été fait : et où on ne peut juger que les appels adressés aux détenteurs d'or n'ont pas été vains, c'est quand on trouve des pièces d'or, de 100 et de 80 francs.

Pour qui sait combien ces pièces étaient considérées, dans les familles, comme des souvenirs, des reliques, il est certain que l'effort est bien réel.

Mais il y a encore beaucoup d'or qui reste caché.

Nomination

On sait que le Conseil général du Lot a obtenu, grâce à l'actif concours de notre éminent compatriote et ami M. Malvy, ministre de l'intérieur, que l'ancien Séminaire de Montfauconsoit transformé en établissement sanitaire pour les militaires atteints de tuberculose.

Les réparations nécessaires à cette affectation sont sur le point d'être terminées et nous croyons savoir que prochainement cet établissement sera en mesure de recevoir les malades.

Nous sommes heureux d'annoncer que la direction de cet important service a été confiée à M. Lurguie, Chef de division à la Préfecture du Lot.

M. Lurguie a donné déjà de nombreuses preuves de son habileté et de sa compétence administratives. Dans le poste de choix et de confiance auquel il est appelé il saura donner à nouveau la mesure de ses hautes qualités.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

La crise du sucre

Le correspondant à l'île Maurice de l'Union Nationale pour l'exportation des produits français, à Paris, informe cette association que le gouvernement anglais vient d'acheter, comme chaque année, toute la récolte de l'île. Mais cette année, ce sucre a été acheté pour le compte du gouvernement français.

Comme il s'agit de 150.000 à 180.000 tonnes, cette quantité viendra à propos augmenter l'approvisionnement national.

Les premières expéditions ont été faites fin septembre.

A ce sujet mentionnons que les membres du Comité départemental de répartition du sucre se sont réunis lundi à Cahors pour examiner les mesures à prendre afin d'enrayer la crise du sucre dans le Lot.

Pour l'Emprunt

Le Comité du monument à élever à Cahors au poète de la Renaissance, Olivier de Magny, a décidé de verser à l'emprunt les sommes qu'il a en caisse, produit des souscriptions à ce sujet.

La production trufficole

La dernière statistique de l'exploitation des truffières en France indique une production totale de 605.000 kg de truffes, estimées d'une valeur moyenne de 9 fr. 90 le kilogramme ce qui représente une valeur globale de 5.989.500 fr.

Dans cet ensemble, la production du département de la Dordogne figure pour 100.000 kg qui, au prix de 12 fr. le kilogramme, représente une valeur de 1.200.000 fr.

Ce que n'indique pas la statistique officielle, c'est la production du Lot.

Or, elle n'est pas négligeable ; les marchés de Concoats, Lalbenque, Martel, Souillac sont là pour en témoigner hautement.

Mais malheureusement, on a l'habitude de parler toujours des truffes du Périgord et on ignore que c'est le Lot qui les fournit aux gros exporteurs en grande quantité.

La réquisition des vins

Mardi matin, a été plaqué devant le tribunal civil le procès intenté à l'indépendance par les propriétaires qui refusèrent d'accepter les prix offerts pour les vins par la réquisition.

L'expert nommé par le tribunal a déposé son rapport qui conclut à payer 110 fr. la barrique.

Les avocats de l'indépendance et des parties ont soutenu les intérêts de leurs clients.

Le jugement sera rendu à une date ultérieure.

Orage

Dimanche, un orage très violent a éclaté sur Cahors et sur les environs.

Comme en plein été, les éclairs et le tonnerre se succédaient sans interruption.

Sur plusieurs points, paraît-il, il y a eu de la grêle. Mais, à cette époque elle n'a pu faire aucun dommage.

La journée de lundi a été pluvieuse : aujourd'hui, mardi le temps est revenu au beau.

Par suite des pluies, des orages de ces derniers jours, les eaux du Lot sont rougeâtres et ont sensiblement grossi.

Trésorerie Générale

EMPRUNT 5 0/0 1915

Les détenteurs de reconnaissances de dépôt de certificats provisoires porteurs du n° 14 au n° 1179 peuvent se présenter dès à présent à la Trésorerie pour y retirer les titres définitifs.

Saint-Germain

Foire. — Sans doute à cause du temps pluvieux de la journée, la foire de Saint-Germain n'a pas eu son importance habituelle.

Néanmoins les transactions effectuées aux divers foirails de la localité se sont traitées comme aux précédentes foires à des prix très rémunérateurs.

Cours pratiqués : Bœufs de boucherie, de 60 à 65 francs les 50 kilos ; attelages, de 1.000 à 1.300 fr. la paire ; bouvillons, de 600 à 800 fr. la paire ; veaux, de 1 fr. 40 à 1 fr. 50 le kilo.

Brebis d'élevage, de 40 à 50 francs pièce ; moutons de boucherie, 1 fr. le kilo ; antenais et antenaises, de 30 à 35 francs pièce.

Porcelets de l'âge de 2 ou 3 mois, de

80 à 100 francs pièce, toujours à des prix très élevés.

Oies et canards à l'état maigre, de 20 à 40 francs la paire ; volaille, 1 franc le demi-kilo.

Œufs, 2 francs la douzaine. Jardinage en assez grande quantité et vendu à de bons prix.

Pas de vols ni d'accidents à signaler. Malgré le fâcheux état de la température, les marchands étalagistes et débitants divers paraissent avoir réalisé d'assez bonnes recettes.

Labastide-Murat

Compatriote. — Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination au grade de médecin-chef du service central de Kinesithérapie de la 17^e région, du sympathique médecin de Labastide-Murat, M. de Lapize qui, depuis son retour du front était affecté à l'hôpital de physiothérapie de Toulouse.

Cette promotion comblera de joie les nombreux amis du distingué docteur ; ils y verront la juste récompense due au

talent professionnel que ses nouvelles et si délicates fonctions ne tarderont pas à mettre plus en relief. Nos plus sincères félicitations à notre ami.

Conseil à suivre

Dans toutes les affections des bronches et des poumons accompagnées d'essoufflement, d'oppression, d'expectoration opiniâtre, la Poudre Louis Legras réussit merveilleusement. En moins d'une minute, elle calme les crises d'asthme, de catarhe, d'essoufflement, la toux de bronchites chroniques, les suites de pleurésies et d'influenza, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

A vendre

Collection de l'Illustration depuis août 1914. Excellent état. S'adresser au bureau du journal.

M. PUJOL arrivera le jour de la foire de Cahors, avec un convoi de vaches laitières.

Perdu Alliance

Alliance portant à l'intérieur initiales J. D. Avril Mai 1877, tombée de wagon sur voie ferrée suivie par rapide Toulouse-Paris, entre Montauban et Brive le 16 octobre. Bague ayant grande valeur de souvenir. Grosse récompense. Ecr. MERCADIER, 16 avenue du Polygone, Vincennes (Seine).

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 30 OCTOBRE (22 h.)

Au sud de la Somme, continuation de la lutte d'artillerie dans la région de la Maisonnette. Aucune action d'infanterie.

Sur le front de Verdun, on ne signale que des bombardements assez violents dans les secteurs Haudromont-Douaumont et bois Fumin-Le-Chenois.

Le mauvais temps continue à gêner les opérations sur l'ensemble du front.

Sur le front Anglais Calme assez général

Rien à signaler au sud de l'Ancre. Au cours de la journée, nous avons bombardé Eaumont-Hamel.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une grande activité dans les secteurs d'Hébuterne et d'Auchy. Hier, l'activité aérienne s'est trouvée ralentie par les conditions atmosphériques défavorables. Un avion allemand a été vu tombant en flammes.

Communiqué du 31 Oct. (15 h.)

En dehors de la lutte d'artillerie qui reste toujours très vive sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Douaumont et Vaux, on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

On ne signale d'actions qu'au Caucase

Il n'est rien survenu d'important sur le front oriental. Au Caucase, dans la région vers le sud de Pertakale et Tchourout-Naschena (au nord de Biltisi), nos éclaireurs réussissent dans leurs exploits.

Dans la direction de Khamadan, l'ennemi est chassé des villages d'Ahmetabad, Indjilbatchi, Outchéte, Natamabad, Wiand et Magre.

Rien à signaler sur les fronts de Transylvanie et de Dobroudja.

Paris, 12 h. 30

La situation en Roumanie

De Rome : Le général Corsi publie dans la Tribuna un intéressant article disant que les Austro-Allemands auraient perdu dans les montagnes de Transylvanie plus du quart de leurs effectifs.

Il dit également que les troupes roumaines auraient reçu une artillerie nombreuse, bien approvisionnée, ce qui permet d'envisager, à Bucarest, une reprise heureuse comme très prochaine.

M. Bratiano dit que le danger est écarté

La situation délicate actuelle est due, d'après M. Bratiano, à des circonstances indépendantes de la volonté du gouvernement roumain.

Le premier ministre assure, d'ailleurs, aujourd'hui, que tout danger se trouve écarté.

M. Bratiano a également déclaré, dit le général Corsi, qu'il n'y eut aucun retard dans l'aide Russe.

En Dobroudja

La résistance Roumano-Russe est efficace

De Zurich : Le *Tägliche Rundschau* reçoit de Sofia la nouvelle que les combats, dans la Dobroudja, sont très acharnés.

Les Germano-Bulgares ne font aucun butin et la résistance russo-roumaine est admirable.

Le conflit Germano-Norvégien

La Norvège veut le respect de ses droits

De Stockholm : La Norvège a fait parvenir sa réponse à Berlin, dimanche soir, mais le texte n'en est pas définitif.

La note demande des précisions sur le sens des réclamations allemandes et soutient le principe de la liberté absolue des eaux territoriales.

Le ministère norvégien doit délibérer à nouveau sur la note définitive.

M. Bissolatti en France

De Milan : M. Bissolatti, ministre d'Etat, part pour la France.

Agitation socialiste en Allemagne

De Berne : Le chef des ouvriers, le socialiste Issel a été arrêté. De nombreuses perquisitions ont été faites chez les socialistes à Remscheid et à Rochscheid.

Un transport anglais torpillé

De Londres : Le torpillage du transport Anglais Marina, cause une violente indignation chez tous les Neutres. Les attentats des sous-marins achèment l'Allemagne vers un conflit évident avec les Neutres. (Nous n'avons reçu aucun autre détail sur ce nouveau crime qui doit être terrible à en juger par la note qui précède !...)

Une goëlette torpillée

De Donarnenez : La goëlette St-Pierre de Nantes, jaugeant 110 tonnes a été coulée par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

Paris, 13 h. 55

La grève des tramways parisiens

Le gouvernement intervient

Le Conseil des ministres s'est occupé de la grève des tramways.

Il a décidé de prendre un décret disant que, pendant la durée de la guerre, lorsque l'arrêt d'une exploitation industrielle ou d'une entreprise de services publics est de nature à porter atteinte à la défense nationale, le Conseil prend toutes les mesures nécessaires pour assurer l'exploitation normale.

Ce décret sera soumis aux Chambres dans le plus bref délai.

M. Sarraut gouverneur de l'Indo-Chine

Le Conseil des ministres a décidé ensuite que M. Albert Sarraut, député, serait délégué, en mission temporaire, dans les fonctions de gouverneur général de l'Indo-Chine. M. Sarraut occupait ce poste avant la guerre.

En Norvège

De Christiania : Les chefs des partis politiques et les Présidents des Chambres se sont réunis pour examiner la situation.

Il n'est pas encore question de convoquer le Shorting qui est en vacance.

Paris, 14 h. 40

EN MACÉDOINE

Nouveaux progrès serbes

L'aviation anglaise a bombardé d'importants dépôts ennemis à Demir-Hissar.

Au nord-est du lac Doiran, l'artillerie italienne a pris sous son feu et dispersé des troupes bulgares vers Akindzali.

Dans la boucle de la Cerna, les Serbes continuent à progresser.

A l'ouest du lac Prespa, nous avons occupé le monastère de Singiero.

Le mauvais temps qui règne d'une façon générale, a ralenti les opérations.

Sur le front Anglais

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'un bombardement intermittent des deux artilleries.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles Roumaines se maintiennent bonnes. Il est à peu près certain que l'heure critique est passée et que le redressement de la situation est en bonne voie.

La Norvège résiste aux sommations de Berlin. Elle aura, si nécessaire, l'appui complet des puissances de l'Entente.

Les apaches de la mer accumulent les crimes. Cette rage destructrice est une preuve manifeste de faiblesse et de découragement.

Progrès en Macédoine, aucun renseignement relatif à notre front. C'est généralement lorsqu'on garde un silence complet que se préparent les grosses actions...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.